

## Cours n°2 : Le principe d'éducabilité : nécessaire et dangereux...

### 1) Helvetius : « L'éducation nous fait ce que nous sommes »

La plus forte preuve de la puissance de l'éducation est le rapport constamment observé entre la diversité des instructions et leurs produits ou résultats différents. Le sauvage est infatigable à la chasse ; il est plus léger à la course que l'homme policé, parce que le sauvage y est plus exercé... L'homme policé est plus instruit : il a plus d'idées que le sauvage parce qu'il reçoit un plus grand nombre de sensations différentes et qu'il est, par sa position, plus intéressé à les comparer entre elles. L'agilité supérieure de l'un, les connaissances multipliées de l'autre, sont donc l'effet de la différence de leur éducation.

*De l'Homme, section X, chapitre 1*

---

### 2) Les Enfants de Barbiana : La fonction heuristique du principe d'éducabilité

On ne permet pas au tourneur de ne remettre que les pièces qui sont réussies. Autrement, il ne ferait plus rien pour qu'elles le soient toutes. Vous par contre vous savez que vous pouvez écarter les pièces quand ça vous dit ? C'est pour cela que vous vous contentez de regarder faire ceux qui réussissent tout seuls pour des raisons qui n'ont rien à voir avec votre enseignement.(...)

Vous ne pouvez plus vous retrancher derrière la théorie raciste des aptitudes. Tous les gosses sont aptes à faire leur quatrième et tous sont aptes à toutes les matières. Il est facile de dire à un garçon : "Tu n'est pas fait pour cette matière." Le garçon accepte parce qu'il est aussi paresseux que le maître d'école. Mais il comprend aussi que le maître lui enlève son égalité.

Si chacun de vous savait qu'il lui fallait à tout prix faire réussir tous ses élèves dans

toutes les matières, il faudrait bien qu'il se creuse les méninges pour trouver le moyen de les faire passer.

Moi, je vous paierais à forfait. Tant pour chaque gosse qui s'en tire dans toutes les matières. Ou mieux encore une amende pour chaque gosse qui n'arrive pas à s'en sortir dans une matière. Il faudrait voir alors avec quelle attention vous suivriez Gianni. Comme vous cherchiez dans son regard distrait l'intelligence que Dieu lui a donné tout comme aux autres. Vous vous donneriez plus de mal pour le gosse qui en a le plus besoin, quitte à ce que ce soit au détriment du plus veinard, comme on fait dans toutes les familles. Vous vous réveilleriez la nuit en pensant à lui, et à une nouvelle méthode d'enseignement que vous seriez en train de mettre au point, une méthode qui soit à sa mesure à lui. Si jamais il ne revenait plus vous iriez le chercher chez ses parents. Vous ne vous donneriez pas un moment de répit, parce qu'un enseignement qui laisse partir les Gianni n'est plus digne de porter ce nom.

*Lettre à une maîtresse d'école, mercure de France, 1967*

---

### 3) Pascal : Le pari

Examinons donc ce point, et disons : Dieu est ou il n'est pas ; mais de quel côté pencherons-nous ? La raison n'y peut rien déterminer. Il y a un chaos infini qui nous sépare. Il se joue un jeu à l'extrémité de cette distance infinie, où il arrivera croix ou pile. Que gagerez-vous ? Par raison, vous ne pouvez faire ni l'un ni l'autre ; par raison, vous ne pouvez défendre nul des deux.

Ne blâmez donc pas de fausseté ceux qui ont pris un choix, car vous n'en savez rien.

- Non, mais je les blâmerai d'avoir fait non ce choix, mais un choix, car encore que celui qui prend croix et l'autre soient en

pareille faute, il sont tous deux en faute ; le juste est de ne point parier.

- Oui, mais il faut parier. Cela n'est point volontaire, vous êtes embarqué. Lequel prendrez-vous donc ? Voyons, puisqu'il faut choisir, voyons ce qui vous intéresse le moins. Vous avez deux choses à perdre, le vrai et le bien, et deux choses à engager, votre raison et votre volonté, votre connaissance et votre béatitude, et votre nature a deux choses à fuir, l'erreur et la misère. Votre raison n'est pas plus blessée, puisqu'il faut nécessairement choisir, en choisissant l'un que l'autre. Voilà un point vidé. Mais votre béatitude ? Pesons le gain et la perte en prenant croix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout, et si vous perdez, vous ne perdez rien ; gagez donc qu'il est sans hésiter. Cela est admirable.

**Les Pensées, fragment 397**

---

#### **4) Alain : « Ne jamais désespérer d'un élève »**

Il reste ceux que l'on n'instruit guère, soit parce qu'ils ne veulent pas apprendre, soit parce qu'ils ne peuvent. Ici se trouve le problème véritable. J'ai connu un temps où le jeune garçon qui raisonnait mal une fois ou deux sur les triangles était aussitôt abandonné. Conduite raisonnable, si le pouvoir ne cherche que des recrues pour la partie gouvernante ; conduite ridicule, si le pouvoir veut réellement des citoyens éclairés. Qu'un garçon ne fasse voir aucune aptitude pour les mathématiques, cela avertit qu'il faut les lui enseigner obstinément et ingénieusement. S'il ne comprend pas ce qui est le plus simple, que comprendra-t-il jamais ? Évidemment, le plus facile est de s'en tenir à ce jugement sommaire, que l'on entend encore trop: « Ce garçon n'est pas intelligent. » Mais ce n'est point permis. Tout au contraire, c'est la faute capitale à l'égard de l'homme, et c'est l'injustice essentielle, de le renvoyer ainsi parmi les bêtes, sans avoir employé tout l'esprit que l'on a, et toute la chaleur d'amitié dont on est capable, à rendre à la vie ces parties gelées. Si l'art d'instruire ne prend pour fin que d'éclairer les génies, il faut en rire, car les génies bondissent au premier appel et

percent la broussaille. Mais ceux qui s'accrochent partout et se trompent sur tout, ceux qui sont sujets à perdre courage et à désespérer de leur esprit, c'est ceux-là qu'il faut aider.

Le plus grand jugement n'y serait pas de trop ; et, pour ma part, si j'avais à juger quelque esprit hardi et vigoureux, je le mettrais à débrouiller les premières notions dans un petit esclave, comme Socrate faisait. Je soupçonne même que le génie, en ses discours à lui-même, est plus enfant qu'on ne pourrait le croire et ne cherche point le sauvage, l'esclave, le sot, l'arriéré, le superstitieux, le stupide, l'endormi, ailleurs qu'en lui-même. C'est pourquoi j'ai souvent pensé qu'on ne perdrait pas de temps à rassembler la queue du troupeau et à retourner de mille manières les premiers éléments jusqu'à vaincre les esprits les plus obtus. Les meilleurs y gagneraient et le maître aussi, par cette réflexion sur ce que l'on croit savoir, chose trop rare.

De ce qu'un enfant résiste aux démonstrations de Thalès, il faut conclure que le maître va trop vite, et ne sait pas employer la ruse contre les tenaces erreurs de l'enfance, qui tiennent souvent à un mot. Mais on procède trop souvent, comme s'il s'agissait de choisir ceux que l'on instruira. Folle méthode. S'il faut choisir, je choisis les esprits les plus rebelles. Les autres n'ont pas besoin de moi.

Je suis loin de mépriser les célèbres tests, qui font savoir en quelques minutes si un homme est adroit ou convulsif, méthodique ou emporté, attentif ou rêveur, oublieux ou de mémoire sûre... C'est aussi simple que de s'assurer qu'il voit bien les couleurs. Mais tout n'est pas dit par cette redoutable manière de juger. J'ai connu un homme qui était un excellent téléphoniste avec une oreille presque nulle sur deux. On sait que Démosthène bredouillait naturellement, ce qui ne l'a pas empêché de gouverner sa voix. Il se peut que les obstacles de nature fortifient la volonté, au lieu qu'on voit souvent que les dons les plus heureux sont annulés par la paresse ou l'insouciance.

En sorte que le travail de juger ne sera jamais mécanique, et, au reste, ne doit point l'être. Et je tiens, comme principe

des principes, qu'il faut ouvrir un large crédit et chercher le bien, c'est-à-dire présupposer le bien. Celui qui espère beaucoup de l'homme est le mieux servi. Si je me demande pourquoi, j'aperçois aussitôt le point sensible de l'homme. Car il est vrai que l'opinion injuste ou soupçonneuse le rend lui-même injuste et soupçonneux. Comme il est évident pour les enfants, il y a une manière d'interroger qui tue la réponse. S'il est clair que le maître n'attend rien de bon, l'enfant se laisse tomber au niveau le plus bas. Au contraire, attendre une bonne réponse, et l'espérer de tout son coeur, c'est la vraie manière d'aider.

### ***Propos II***

---